

Réchauffement climatique : il est déjà trop tard...
(un commentaire sur RTS la 1^{ère} - « Signature » du 13.10.2018 de Simon Matthey-Doret,

Lundi 8 octobre, le dernier Rapport du GIEC, ce groupe d'experts du climat réuni sous la bannière des Nations Unies, nous prévenait que si le réchauffement venait à dépasser les +1,5° en moyenne d'ici la fin du siècle, les conséquences seraient sévères tant pour la vie sur Terre que pour la santé de nos économies !

1,5° c'est un demi degré de plus que ce que nous subissons déjà depuis le milieu du XIXe siècle, soit le début de l'ère industriel et bien moins que ce que nous prédisent les pires scénarios. L'accord de Paris signé en 2015 mettait par exemple la barre supérieure à +2°. Que faut-il retenir de ces rapports anxiogènes qui se multiplient et de tous les messages politiques qui en découlent nous incitant à agir maintenant avant qu'il ne soit trop tard ?

Eh bien il faut en retenir qu'ils ne servent plus à rien ou plus précisément qu'ils évitent de nous dire la vérité en nous faisant croire qu'on peut encore inverser le phénomène, or, rien n'est plus faux : il est déjà trop tard !

Si l'on regarde la réalité en face, celle des chiffres et de l'évolution de l'espèce humaine, il faut bien conclure que le combat contre le réchauffement climatique est perdu d'avance, du moins ces prochains siècles ! Il en va d'ailleurs du réchauffement comme de la migration, ils sont tous deux inéluctables. Ce sont des flux qui résultent, presque naturellement de notre mode de vie. A partir de là et, sauf à considérer naïvement que nous pourrions changer rapidement ce même mode de vie, il faudrait au contraire adopter l'attitude beaucoup plus honnête que certains appellent le « catastrophisme éclairé » ; c'est à dire préparer les esprits aux bouleversements à venir, fussent-ils choquants : « leur dire que les océans vont monter drastiquement, qu'il n'y aura plus de glaciers dans les Alpes dans 100 ans, que l'air sera de moins en moins respirable et que, pour y revenir, il y aura de plus en plus de réfugiés climatiques ».

C'est évidemment déprimant, mais évoquer les périls, s'adapter intellectuellement à cette nouvelle donne, nous sera beaucoup plus utile que d'acheter une limousine électrique, trier nos déchets, manger bio et végétarien en pensant sauver le monde !

Raconter une autre histoire peut être également. Dire que nous ne sommes pas dans l'ère de l'anthropocène, celle où l'homme serait la principale force géologique, mais dans celle du capitalocène, où, nuance, ce n'est pas l'activité humaine en soi qui menace de détruire la planète, mais bien l'activité humaine telle que mise en forme par le mode de production capitaliste.

Il y a là une bonne matière à réflexion pour les chaudes soirées d'hiver...et enfin il faut profiter de l'occasion pour changer de vocabulaire une fois pour toutes : ce n'est pas l'homme qui détruit la Planète, elle n'a pas besoin de nous pour que son équilibre soit modifié, l'homme ne détruit pas la Planète, il se détruit lui-même.

<https://www.rts.ch/play/radio/signature/audio/signature-de-simon-matthey-doret-rechauffement-climatique--il-est-deja-trop-tard?id=9879372&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>